

L'enfant endormi Cinéma

La réalisatrice de ce premier long métrage de fiction, Yasmine Kassari, née au Maghreb, a fait ses études de cinéma chez nous, à l'Insas. Elle avait déjà réalisé un long métrage documentaire consacré à l'immigration, le plus souvent clandestine, des hommes qui ne trouvent pas d'emploi dans cette région pauvre et rurale.

> Henri Sonet

Intitulé **Quand les hommes pleurent**, il avait été remarqué et primé dans de nombreux festivals de cinéma documentaire ou de télévision: peut-être l'avez-vous vu lors de son passage sur les antennes de la RTBF?

D'une certaine façon, c'est le même sujet que traite Yasmine Kassari pour son passage à la fiction dans *L'enfant endormi*, sauf qu'elle nous montre cette fois le côté pile après avoir dépeint le côté face. Voici, comme dans le film précédent, des hommes contraints par la misère d'abandonner le village natal à la recherche de quoi survivre comme travailleurs clandestins, en Espagne d'abord, puis dans d'autres pays d'Europe. Mais, cette fois, Yasmine Kassari et sa caméra ne les accompagnent pas dans leur périple. Elles restent au village du côté des femmes condamnées à la solitude et à une interminable attente. L'attente d'un retour lointain et improbable, l'attente de nou-

velles de la part du mari ou du fiancé, lesquelles ne sont pas données par téléphone ou par lettre (la plupart des femmes ne savent d'ailleurs pas lire) mais par l'envoi d'une cassette vidéo sur laquelle les hommes apparaissent les uns après les autres pour s'adresser à leurs familles, femmes et enfants, tous rassemblés pour l'occasion. Mais le plus souvent, il n'y a pas de nouvelles et les femmes vivent dans l'ennui et la solitude, dans l'ignorance de ce que deviennent ceux qui sont partis.

Yasmine Kassari nous décrit le quotidien de deux d'entre elles. Une femme abandonnée avec deux enfants et que sa belle-famille punira sévèrement d'avoir noué le dialogue avec un instituteur. L'autre est une jeune épousée qui se trouve enceinte peu après le départ de son mari et qui croit ou à qui on a fait croire que l'enfant qu'elle attend s'est endormi jusqu'au retour de son père.

L'idée de cet enfant endormi dans le ventre de sa mère, dont il partage ainsi l'attente désespérée, est un formidable et beau symbole. Presque trop beau, à la mesure des images magnifiques du film que signe Yorgos Arvanitis, le directeur de la photographie de Théo Angelopoulos. La beauté des paysages rend plus cruelle encore la solitude de ces femmes condamnées à une attente sans fin. Comme l'enfant endormi dans le ventre de sa mère, c'est le pays tout entier qui est comme suspendu dans le vide, dans l'attente de ce qui lui rendra la vie.

D'autres films ont déjà su évoquer la solitude des femmes mais on l'a rarement fait avec autant de douloureuse et de silencieuse émotion. ■